

Pourquoi les symboles liés à Noël résistent-ils dans notre société sécularisée ?

Martyne Perrot
Sociologue au CNRS (1)

Pour beaucoup de familles, Noël va au-delà de la fête de l'enfant et de la famille. De nombreux non-croyants emmènent leurs enfants voir les crèches installées dans les églises ou sur les places pour qu'ils ne soient pas dans l'ignorance totale de l'origine de la fête.

« Depuis le XIXe siècle, Noël est devenu une fête de la famille réunie autour de l'enfant. Jusque-là, Noël était une fête domestique, avec une veillée et un repas après la messe de minuit. Mais, au milieu du XIXe siècle, l'enfant va prendre une importance nouvelle. Les bourgeoisies victoriennes française et allemande vont alors s'emparer de cette fête, la ritualiser pour en faire l'occasion du grand rassemblement annuel familial. Les générations se rassemblent, un jouet est offert comme cadeau, le sapin - qui symbolise l'arbre de la vie de la Genèse mais bien avant, le retour de la lumière en cette période de transition solsticiale - devient obligatoire.

Cette forme familiale de Noël est revendiquée par une majorité de Français qui, depuis que les sondages existent, disent que Noël est leur fête préférée parce que c'est une fête de famille. Cette dimension vaut autant pour les personnes qui ont une pratique religieuse que pour les autres. Ce jour-là, chacun essaie de reproduire une version idéalisée de la famille, où tout serait doux, apaisé, serein, harmonieux. Mais la réalité est souvent bien différente, d'où des angoisses, des tensions, car Noël remet chacun à sa place, dans sa génération, dans la fratrie, dans les alliances, et le renvoie aussi parfois à sa solitude.

Noël fête de l'enfant et fête de la famille. C'est la première raison de sa résistance. Le commerce a vu dans cette évolution une aubaine. Les familles échappent rarement à la pression commerciale. Mais toutes les enquêtes montrent aussi qu'une majorité d'entre elles regrettent qu'une fête de Noël qui se limite à offrir le cadeau dont on espère qu'il fera plaisir, et le repas, qu'on souhaite parfait, manque de sens, de dimension spirituelle. Cela explique pourquoi beaucoup de familles de non-pratiquants et même de non-croyants continuent d'installer une crèche à la maison ou d'emmener leurs enfants voir celles installées dans les églises ou sur les places pour qu'ils ne soient pas dans l'ignorance totale de l'origine de la fête.

De la même manière, certaines familles vont à la messe de minuit pour recevoir autre chose, de l'ordre de la culture sinon de la spiritualité, tandis que d'autres iront simplement pour ne pas se sentir trop seuls et se laisser porter par les chants de Noël qui leur rappellent parfois leur enfance, mais qui leur parlent aussi de joie, de douceur, de paix. À Noël, nombreux sont aussi ceux qui, pour redonner du sens à la fête, donnent bénévolement de leur temps pour des actions de solidarité qui renvoient aux valeurs chrétiennes de compassion, de charité, de générosité. D'un point de vue sociologique et anthropologique, on constate ainsi qu'à Noël, tout désormais se mêle et chacun y puise ce qu'il souhaite. »

Recueilli par Martine de Sauto in *La Croix* du 21 décembre 2013

(1) Dernier ouvrage paru : *Le Cadeau de Noël. Histoire d'une invention*, ISBN : 978-2-7467-3271-1.

Saint François, de la crèche à l'eucharistie

Saint François avait une très grande vénération pour la célébration de la fête de Noël. Son premier biographe Thomas de Celano révèle qu'il était autant ému par l'humilité manifestée par l'Incarnation que par l'amour manifesté par la Passion. C'est pourquoi il voulut célébrer la nuit de Noël à Greccio, trois ans avant sa mort, en 1223. On dit parfois qu'à cette occasion, il réalisa la première crèche, ou même qu'il « inventa » la crèche. En fait, il fit bien autre chose, et beaucoup mieux !

Quand on regarde avec attention ce qu'il réalisa, c'était bien plus qu'une crèche. Car des crèches, il y en eut avant saint François, et il y en eut beaucoup après, et très différentes de ce qui s'est passé à Greccio. Ce que voulait obtenir François, ce n'était en rien une crèche de santons (qui sont apparus plus tardivement en Italie et en Provence), ce n'était pas non plus une crèche vivante car il ne demandait à personne de vivre les personnages principaux, Marie, Joseph ou l'enfant Jésus : il disait qu'il voulait voir cet enfant divin, « *de mes yeux de chair, tel qu'il était, couché dans une mangeoire et dormant sur le foin, entre un bœuf et un âne* ». En fait, il s'intéressait surtout à ce qui nous semblerait des détails, à savoir la mangeoire, le foin et les deux animaux familiers. Or, pour lui, ce n'étaient pas des détails, mais la pauvreté réelle de la naissance, qui lui permettait de voir l'enfant, à travers eux, mais avec les yeux de la foi.

Oui, avec les yeux de la foi. Car la crèche voulue par François est une crèche vide d'où jaillissent simplicité, pauvreté, humilité. Et cette messe est célébrée sur la mangeoire comme autel, où François officia comme diacre, chanta l'Évangile d'une voix vibrante et sonore, et prêcha avec beaucoup d'affection, de tendresse et de douceur sur l'enfant de Bethléem. Et là encore la mangeoire devenue autel, ce n'était pas un détail, car pour lui il s'agissait bien de la même réalité et du même mystère : la venue de Jésus au cœur de notre monde. Et durant toute la messe, il est resté debout devant la crèche, brisé de compassion et rempli d'une joie difficile à décrire : Jésus était bien né ce soir, Il l'était sur l'autel.

Sans doute notre sensibilité actuelle nous amène à séparer dans le même lieu l'autel de la messe et la confection de la crèche. Mais pour François l'important est d'accueillir à la messe la présence réelle du Christ sauveur en célébrant le souvenir de la première Nativité. Il le déclare dans une belle méditation (une Admonition) sur le sens de l'eucharistie : chaque messe est une nouvelle naissance du Sauveur : « *Chaque jour il s'humilie comme lorsqu'il est descendu de son trône royal dans le sein de la Vierge. Ainsi chaque jour, il vient à nous sous une humble apparence ; chaque jour il descend du sein du Père sur l'autel entre les mains du prêtre.* »

Ainsi la messe n'est pas seulement le renouvellement du sacrifice d'amour de Celui qui passe de ce monde à son Père ; elle est aussi le renouvellement de la naissance de Jésus à Bethléem. Car cette naissance contenait déjà en germe l'offrande de la vie de Jésus pour le salut du monde. Pour François les deux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption ne sont pas séparés mais vécus ensemble dans l'Eucharistie. Non, saint François n'a pas inventé la crèche ; mais il a réalisé beaucoup plus : il a réveillé notre foi en nous invitant à revivre chaque eucharistie comme la nouvelle naissance de Jésus au cœur de l'Église, pour le salut du monde entier.

Gérard Guitton, franciscain
In La Croix du 21 décembre 2013

La Crèche

Charles Péguy
(1873-1914 - tué il y a juste cent ans le 5-09-1914)

Sous le regard de l'âne et le regard du bœuf
Cet enfant reposait dans la pure lumière.
Et dans le jour doré de la vieille chaumière
S'éclairait son regard incroyablement neuf.

Le soleil qui passait par les énormes brèches
Éclairait un enfant gardé par du bétail.
Le soleil qui passait par un pauvre portail
Éclairait une crèche entre les autres crèches.

Mais le vent qui soufflait par les énormes brèches
Eût glacé cet enfant qui s'était découvert.
Et le vent qui soufflait par le portail ouvert
Eût glacé dans sa crèche entre les autres crèches

Cet enfant qui dormait en fermant les deux poings
Si ces deux chambellans et ces museaux velus
Et ces gardes du corps et ces deux gros témoins
Pour le garer du froid n'eussent soufflé dessus.

Sous le regard du bœuf et le regard de l'âne
Cet enfant respirait dans son premier sommeil.
Les bêtes calculant dedans leur double crâne
Attendaient le signal de son premier réveil.

Et ces deux gros barbus et ces deux gros bisons
Regardaient s'éclairer la lèvre humide et ronde.
Et ces deux gros poilus et ces deux gros barbons
Regardaient sommeiller le premier roi du monde.



Trois documents afin de poursuivre la réflexion

1/ Le regard sociologique

Le besoin de nos contemporains de dépasser la simple fête familiale, inventée il y a peu, pour sans cesse et malgré la sécularisation, retrouver le sens profond de la fête de Noël qui, pour le monde chrétien, célèbre le mystère de l'Incarnation.

Réflexion : Ne pas s'engager dans une discussion de type "pour ou contre" ce point de vue mais chercher des exemples dans l'entourage de chacun où ce que dit la sociologue se vérifie ou pas.

D'autres moments de l'année, religieux ou non, provoquent-ils les mêmes sentiments, impressions, émotions ?

2/ Le regard théologique

Frère François relie étroitement le mystère de l'Incarnation et le sacrement de l'Eucharistie. C'est Noël tous les jours disait justement un vieux cantique. Dieu vient au monde chaque jour pour le salut de tous. Mystère de Dieu fait homme, mystère de Dieu parmi les hommes.

Réflexion : Il serait intéressant d'échanger sur ce que l'auteur appelle "les yeux de la foi". Qu'est-ce que ma foi développe au niveau de mes sens et que les fêtes religieuses, comme celle de Noël, accentuent peut-être ?

3/ Le regard poétique

Le bœuf et l'âne sont absents des évangiles canoniques. Les chrétiens sont parfois surpris de le découvrir tant la tradition se fonde dans les textes. Péguy ne peut ignorer que seul un apocryphe (l'évangile du pseudo-Matthieu) fait allusion au bœuf et à cet âne qui rappelle la prophétie d'Isaïe : « *Le bœuf a connu son maître et l'âne la crèche de son maître* » (Is 1, 3).

Réflexion : Quels sont les animaux, les objets, les personnages que je convoque à la crèche de mon imaginaire ? À la façon des peintres qui transgressent le texte pour élargir le champ des possibles, j'imagine la crèche comme un inventaire à la Prévert. Chacun présente sa crèche aux autres membres du groupe.